

CLAUDINE A L'ECOLE

Vous connaissez certainement quelques romans de Colette (1873-1954) :

Le blé en herbe, *L'enfant des sortilèges* (voir *Les Maths et la Plume 2*), *Chéri*, ... Sous le pseudonyme de Willy, elle avait d'abord écrit une série de cinq livres contant la vie de Claudine : *Claudine à l'école*, *Claudine à Paris*, *Claudine en ménage*, *Claudine s'en va*, et *La Retraite sentimentale*.

Voici donc des extraits de *Claudine à l'école*, qui contient forcément beaucoup de mathématiques (et qui devrait aujourd'hui plutôt s'appeler « Claudine au collègue »).



Extrait n° 1

Un ouvrier plante des piquets pour faire une palissade. Il les enfonce à une distance telle les uns des autres que le seau de goudron dans lequel il trempe l'extrémité inférieure jusqu'à une hauteur de trente centimètres se trouve vide au bout de trois heures. Étant donné que la quantité de goudron qui reste au piquet égale dix centimètres cubes, que le seau est un cylindre de 0 m. 15 de rayon à la base et de 0 m. 75 de hauteur, plein aux 3/4, que l'ouvrier trempe quarante piquets par heure et se repose huit minutes environ dans le même temps, quel est le nombre de piquets et quelle est la surface de la propriété qui a la forme d'un carré parfait ? Dire également quel serait le nombre de piquets nécessaires si on les plantait distants de dix centimètres de plus. Dire aussi le prix de revient de cette opération dans les deux cas, si les piquets valent 3 francs le cent et si l'ouvrier est payé 0 fr. 50 de l'heure.

Faudrait-il pas, aussi, dire si l'ouvrier est heureux en ménage ? Oh ! quelle est l'imagination malsaine, le cerveau dépravé où germent ces problèmes révoltants dont on nous torture ? Je les exécute ! Et les ouvriers qui se coalisent pour compliquer la somme de travail dont ils sont capables, qui se divisent en deux escouades dont l'une dépense 1/3 de force de plus que l'autre, tandis que l'autre, en revanche, travaille deux heures de plus ! Et le nombre d'aiguilles qu'une couturière use en vingt-cinq ans quand elle se sert d'aiguilles à 0 fr. 50 le paquet pendant onze ans, et d'aiguilles à 0 fr. 75 pendant le reste du temps, mais que celles de 0 fr. 75 sont... etc., etc. Et les locomotives qui compliquent diaboliquement leurs vitesses, leurs heures de départ et l'état de santé de leurs chauffeurs ! Odieuses suppositions, hypothèses invraisemblables, qui m'ont rendue réfractaire à l'arithmétique pour toute ma vie !

– Anaïs, passez au tableau.

La grande perche se lève, et m'adresse en cachette une grimace de chat incommodé ; personne n'aime « passer au tableau » sous l'œil noir et guetteur de mademoiselle Sergent.

– Faites le problème.

Anaïs le « fait » et l'explique. J'en profite pour examiner l'institutrice tout à mon aise : ses regards brillent, ses cheveux roux flamboient... Si, au moins, j'avais pu voir Aimée Lathenay avant la classe ! Bon, le problème est fini. Anaïs respire et revient à sa place.

– Claudine, venez au tableau. Écrivez les fractions : $3225 / 5712$; $806 / 925$; $14 / 56$; $302 / 1052$ (Mon Dieu ! préservez-moi des fractions divisibles par 7 et par 11, de même que celles par 5, par 9, et par 4 et 6, et par 1127) et trouvez leur plus grand commun diviseur. Voilà ce que je craignais. Je commence mélancoliquement ; je lâche quelques bêtises parce que je n'ai pas la tête à ce que je fais. Qu'elles sont vite réprimandées d'un geste sec de la main ou d'un froncement de sourcils les petites bourdes que je m'accorde !

Enfin je m'en tire et reviens à ma place, emportant un : « Pas de traits d'esprit ici, n'est-ce pas ? », parce qu'à son observation : « Vous oubliez d'abaisser les zéros », j'ai répondu :

– Il faut toujours abaisser les zéros, ils le méritent.

Extrait n° 2

– Anaïs, au tableau. Lisez l'énoncé. C'est un problème assez compliqué, mais la grande Anaïs, qui a le don de l'arithmétique, se meut parmi les courriers, les aiguilles de montres, et les partages proportionnels avec une remarquable aisance. Aië, c'est à mon tour.

– Claudine, au tableau. Extrayez la racine carrée de deux millions soixante-treize mille six cent vingt.

Extrait n° 3

Puis il m'envoie au tableau noir, et m'enjoint de tracer un cercle. J'obéis. C'est un cercle... si on veut.

– Inscrivez dedans une rosace à cinq feuilles. Supposez qu'elle est éclairée de gauche, et indiquez par des traits forts les ombres que reçoivent les feuilles.

Ça, ça m'est égal. S'il avait voulu me faire chiffrer, je n'en sortais pas ; mais les rosaces et les ombres, ça me connaît. J'm'en tire assez bien, au grand ennui des Jaubert qui espéraient surnoisement me voir grondée.

Extrait n° 4

J'écoute, le poêle tait son ronflement au bout de quelques secondes. Est-ce qu'onze heures ne vont pas bientôt sonner ? Comme je pense peu à ce que je copie, aux « deux pièces de toile qui, après lessivage, se rétrécissent de 1/19 dans leur longueur et de 1/22 dans leur largeur », elles pourraient rétrécir encore bien davantage sans m'intéresser.

On y trouve aussi quelques trucs bien classiques pour les antisèches comme :

Luce a écrit sur ses manchettes blanches les dates, des lambeaux de règnes, des théorèmes d'arithmétique, tout un manuel ; les sœurs Jaubert ont également consigné une foule de renseignements sur des bandes de papier minces qu'elles roulent dans le tuyau de leurs porte-plume.

Et enfin, voici le moment de l'épreuve de mathématiques du brevet élémentaire.

Extrait n° 5

Roubaud rompt le sceau de la grande enveloppe jaune, timbrée de l'Inspection académique et en retire l'énoncé redoutable des problèmes :

« Première question

– Un particulier a acheté de la rente 3 ½ % au cours de 94 fr.60, etc. »

Puisse la grêle transpercer son pseudo-panama ! Les opérations de Bourse me navrent : il y a des courtages, des 1/800 % que j'ai toujours toutes les peines du monde à ne pas oublier.

« Deuxième question

– La divisibilité par 9. Vous avez une heure. »

Ce n'est pas trop, ma foi. Heureusement, la divisibilité par 9, je l'ai apprise si longtemps que j'ai fini par la retenir. Encore il faudra mettre en ordre toutes les conditions nécessaires et suffisantes, quelle scie ! Les autres concurrentes sont déjà absorbées, attentives ; un léger chuchotement de chiffres, de calculs faits à voix basse, court au-dessus des nuques penchées.

)... Il est fini, ce problème. Après avoir recommencé chaque opération deux fois (je me trompe si souvent !) j'obtiens un résultat de 22 850 francs, comme bénéfice du monsieur ; un joli bénéfice ! J'ai confiance en ce nombre rond et rassurant, mais je veux tout de même m'étayer de Luce, qui joue avec les chiffres d'une façon magistrale. Plusieurs concurrentes ont fini, et je ne vois guère que des visages contents. La plupart de ces petites filles de paysans avides ou d'ouvrières adroites ont d'ailleurs le don de l'arithmétique à un point qui m'a souvent stupéfaite. Je pourrais interroger ma brune voisine, qui a fini aussi, mais je me méfie de ses yeux sérieux et discrets ; je confectionne donc une boule qui vole et tombe sous le nez de Luce, portant le chiffre 22 850. La gamine, joyeusement, m'envoie un « oui » de la tête ; ça va bien. Satisfaite, je demande alors à ma voisine : « Vous avez combien ? » Elle hésite et murmure, réservée : « J'ai plus de 20 000 francs. »

– Moi aussi, mais combien plus ?

– Dame... plus de 20 000 francs...

– Eh ! Je ne vous demande pas de me les prêter ! Gardez vos 22 850 francs, vous n'êtes pas la seule à avoir le bon résultat, vous ressemblez à une fourmi noire, pour diverses raisons ! Autour de nous, quelques-unes rient ; mon interlocutrice, pas même offensée, croise ses mains et baisse les yeux.

– Vous y êtes, Mesdemoiselles ? clame Roubaud. Je vous rends votre liberté, soyez exactes pour l'épreuve de dessin.

Extrait N° 6 (tiré des questions posées à l'oral).

– Voyons, mon enfant, vous me direz bien quelque chose sur les triangles rectangles ?

– Oui, Monsieur, quoique, eux, ils ne me disent pas grand-chose.

– Bah ! bah ! vous les faites plus mauvais qu'ils sont. Voyons, construisez-moi un triangle rectangle sur ce tableau noir, et puis vous lui donnerez des dimensions, et puis vous me parlerez gentiment du carré de l'hypoténuse...

Il faudrait y tenir pour se faire recalcr par un homme comme ça ! Aussi je suis plus douce qu'un mouton à collier rose, et je dis tout ce que je sais. C'est vite fait, d'ailleurs.

– Mais, ça va très bien ! Dites-moi encore comment on reconnaît qu'un nombre est divisible par 9, et je vous tiens quitte. Je dégoise : « somme de ses chiffres... condition nécessaire... suffisante. »

À vous de chercher les solutions de ces problèmes et exercices posés à l'école de Claudine !

